

# Goldoni, cuvée 2004

ANNE-MARIE CLOUTIER

## CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Montée telle quelle, sans invention, *Les Jumeaux vénitiens* serait une pièce répétitive, dont l'effet comique, basé sur les quiproquos créés par l'arrivée de deux jumeaux (joués par le même comédien) dans la même ville, s'userait rapidement. Denise Filiatrault et Yves Jacques l'avaient réveillée, il y a quelques années. Jean-Guy Legault (à qui l'on doit la mise en scène, avec Simon Boudreault, de *L'Honnête Fille*, de Goldoni) lui donne une autre dose d'électrochocs.

Pour conjuguer la vocation pédagogique du TDP et celle de séduire les ados qui constituent son public, il a en effet fondu deux pièces en une : *Le Théâtre comique*, qui livre les théories — iconoclastes, pour l'époque — de Goldoni sur le théâtre et *Les Jumeaux vénitiens*, qui servent à illustrer son propos. En clair, un auteur-metteur en scène, *alter ego* de Goldoni, intervient dans le jeu d'une troupe de comédiens, certains « anciens », d'autres « modernes », qui répètent *Les Jumeaux...*

Les premiers veulent rester masqués et improviser, ainsi que le commande la tradition de la *commedia dell'arte*. Les seconds sont plus réceptifs aux innovations suggérées par ce directeur de troupe. Par leurs réactions, ils sont amenés, indirectement, à mettre au jour certains procédés de *Jumeaux...* Il fallait y penser. Pour ce spectacle, les acteurs



PHOTO ROBERT ET CHEVERY, GRACIEUSETÉ DU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Les comédiens Luc Bourgeois et Éloi Cousineau, dans *Les Jumeaux vénitiens*, au théâtre Denise-Pelletier.

sont poussés dans leurs derniers retranchements. Ça passe ou ça casse. Leurs danses et acrobaties, sur une scène circulaire et tournante, sont de niveau athlétique. Ils chantent, vont de la comédie musicale au gospel ou à la chansonnette, et j'en oublie. Ils jouent « modernes » et « anciens », glissant avec virtuosité d'un niveau à

l'autre — comédien et personnage de la pièce. Et coupent le souffle.

D'ailleurs, le spectacle est ponctué de morceaux de bravoure. Éloi Cousineau jouant les deux frères, à vue, complice avec le public, et créant malgré tout l'illusion une fraction de seconde ; certains duels ; quelques moments d'hystérie de Valérie Blais.

Il y en a trop pour les nommer tous.

S'ajoutent à l'ensemble les clins d'oeil de Jean-Guy Legault. Les serveurs s'appellent Benecio (del Toro), Paco (Rabanne) et Versace (Diane Lavallée, dans un double rôle). Un reporter, micro et costume d'époque, commente : « C'est beaucoup de bruit pour

rien, il n'y a pas de quoi apprivoiser une mégère. » On glisse une allusion au *Silence des agneaux*. Un personnage demande « What's up, Doc ? » au Docteur. Un autre répète constamment que « l'arbre est dans ses feuilles ». Puristes, s'abstenir !

Dans ce feu roulant bon enfant, un glissement important, cependant. Quand on part du principe, comme il est écrit dans le programme, qu'« à la limite, l'axe du Mal, c'est Pancrace » et qu'on justifie ainsi qu'il se fasse traiter de « protestant-républicain », quand on lance, gratuitement : « c'est en tuant qu'on devient président » (avec en prime une pointe sur nos commandites), non seulement on dénature Goldoni (Pancrace ? protestant-républicain ?) mais on trivialise ce que l'on attaque — la politique américaine actuelle —, plutôt que de le dénoncer.

*Lazzi, commedia dell'arte*, objectera-t-on. Peut-être. Pour ma part, je me suis demandé si cela autorisait tous les nivellements et si les jeunes ne méritaient pas mieux, dans un théâtre qui leur est consacré, qu'une telle perte de hiérarchie.

**LES JUMEAUX VÉNITIENS**, de Carlo Goldoni. Adaptation et mise en scène : Jean-Guy Legault. Interprétation : Delphine Bienvenu, Valérie Blais, Gary Boudreault, Luc Bourgeois, Éloi Cousineau, Diane Lavallée, Daniel Parent, David Savard, Mathieu Simard, Stéphanie Vallières. Scénographie : Étienne Ricard. Costumes : Pierre-Guy Lapointe. Éclairages : Kareen Houde. Conception sonore : Joël Melançon. À l'affiche du Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 30 novembre.